



REVUE DE PRESSE

En attendant la Vague
Création 2025



Le public assiste au tournage avec des effets mis en place en temps réel. PHOTO DR/ MARIELLE ROSSIGNOL

THÉÂTRE Le festival Regards sur Rue prend ses quartiers à La Seyne de vendredi 25 à dimanche 27 septembre. Parmi les propositions fortes de cette édition, le spectacle « En attendant la vague ». Et c'est gratuit.

Un drôle de vrai-faux film à voir à La Seyne

PAR FABRICE MICHELIER/ FMICHELIER@NICEMATIN.FR

TROIS VÉHICULES. DES

caméras. Et toute une équipe qui s'affaire. Parmi les spectacles proposés lors de Regards sur rue, à La Seyne du 25 au 27 septembre, *En attendant la vague* devrait attirer les curieux. Un spectacle hybride qui mêle cinéma et arts de la rue, à l'image de l'ADN de la compagnie *Les Spectacles*. « Je viens du cinéma à la base, de la vidéo. J'ai été à la régie, j'ai fait de l'assistanat, la réalisation, et ensuite du cadre », rappelle Jean-Marc Besenval, cofondateur de la compagnie avec Florentin Guesdon, scénographe de formation. « On trouvait dommage de ne pas ouvrir le tournage d'un film au public, parce que c'est un spectacle en soi », poursuit-il.

C'est le point de départ d'*En attendant la vague* dit le public. Le spectacle est immergé dans un tournage de film. Avant la représentation, plusieurs spectateurs sont sélectionnés pour jouer des scènes. D'autres peuvent devenir accessoiristes. Et, en temps réel, des éléments de ce vrai-faux tournage sont projetés sur des écrans.

Mais derrière le film qui se fabrique sous les yeux du public, il y a aussi l'histoire de *En attendant la vague*. « On raconte comment cette petite équipe de cinéma n'arrive pas à produire son film, et tout d'un coup, il a une opportunité », détaille Jean-Marc Besenval. Une société de production canadienne s'intéresse au projet, mais réclame des images. Alors Pippo, le réalisateur, improvise. Il prétend avoir déjà tourné plusieurs séquences et propose

de montrer la bande-annonce d'un film qui n'existe pas encore. Une bande-annonce que la compagnie va justement fabriquer en direct, avec le public.

Une dystopie sur fond de montée des eaux

Le film qui se construit ainsi raconte une autre histoire. Celle d'une petite fille et de sa grand-mère. Dans un monde bouleversé par la montée des eaux, cette dernière refuse de quitter sa maison et offre son téléphone portable à l'enfant afin qu'elle puisse conserver une trace de leurs souvenirs. Mais dans la panique, la petite fille oublie l'appareil. Toute sa vie, elle rêvera alors de retrouver ce dernier lien avec son passé.

Une histoire intime pour aborder des sujets beaucoup plus vastes : la montée des eaux, l'exode, la mémoire et la disparition d'un monde. « On traite des sujets qui ne sont pas forcément marrants, qu'on essaie toujours de décaler grâce à la fiction », explique Jean-Marc Besenval. Une manière de parler de l'environnement sans démonstration. « Les grandes tragédies, c'est souvent plein de petites histoires personnelles », ajoute-t-il.

Improvisation et bricolage

Et puis il y a la deuxième histoire : celle du tournage lui-même. Sur scène, Jean-Marc Besenval campe le personnage de Pippo Talleggio, ce réalisateur italien un peu dépassé qui cherche désespérément à produire son film. Face au manque de moyens, il compose

avec ce qu'il a sous la main. L'équipe se retrouve avec trois véhicules et une multitude de petits accessoires chinés dans des ressourceries. Quelques objets dérisoires qui, grâce au cadre, à la lumière et au

jeu des participants, vont progressivement se transformer en décor. « Sur le plateau, ils ne voient presque rien, des bouts de bricolage et

tout d'un coup, ça prend vie », raconte Jean-Marc Besenval. C'est là que le dispositif prend toute sa dimension. Le public ne se contente pas de regarder : il participe à la fabrication de l'image. Chaque représentation comporte ainsi sa part d'improvisation et d'inconnu. Et si le dispositif est ludique, l'image, elle, ne l'est pas. « Ce n'est pas juste un prétexte de filmer les choses », insiste le metteur en scène. La compagnie porte une attention particulière à la qualité des plans et des tableaux, pour que la magie opère lorsque les images apparaissent à l'écran. *En attendant la vague* a été pensée pour l'extérieur. Le spectacle a besoin d'espace pour accueillir ses véhicules et son dispositif. Il joue également avec le mapping et la projection. À La Seyne-sur-Mer, le tournage prendra place dans un décor qui semble avoir été écrit pour lui : une ville tournée vers la mer, où quelques véhicules, des objets récupérés et les spectateurs suffiront à faire apparaître, le temps d'une représentation, un monde menacé par les eaux.

VENDREDI à 20h30 et samedi à 20h. Parc de la navale à La Seyne. Gratuit.



En attendant la Vague

Espèces d'Espaces

3 En attendant la Vague par Espèces d'Espaces. « Un spectacle jubilatoire » pour le directeur artistique Frédéric Rémy, qui associe théâtre, vidéo et performances, qui se « percutent » en direct. 1h15, tout public. *Vendredi 10 et samedi 11 juillet à 21h30, parking Mairie, rue des Orphelins.*



—Marielle Rossignol

Certaines créations ne s'installent pas, elles s'impriment. *En attendant la vague* est de celles-là : un séisme, une anomalie, une trace indélébile qui brûle la rétine. Au cœur de ce typhon, il y a Pippo Taleggio, un cinéaste italien, moitié génie, moitié fou furieux, qui s'est mis en tête de filmer la fin du monde sous forme de dystopie noyée sous les eaux. Mais très vite, le cadre explose, les scènes débordent et le réel part à la dérive. Alors, par un subtil jeu de mise en abîme, le public plonge en apnée entre fiction et réalité, live et différé, images projetées et performances en direct. Une odyssée magnétique, qui se construit à vue, dans un mouvement perpétuel où les choses apparaissent au moment même où elles commencent déjà à s'effacer. Magistral ?

Prenez le septième art, sortez-le des salles obscures et balancez-le dans la rue. Vous obtenez Espèces d'Espaces, l'univers débridé de Jean-Marc Besenval et Florentin Guesdon ! Ces trublions nantais ont inventé le « cinéma-vivant », un joyeux télescopage où le théâtre, la vidéo et les performances in situ se percutent en direct. Avec au cœur de la machine à rêves, une poésie brute, des effets spéciaux home-made et un public sous le charme qui tient le rôle principal. Faites du bruit, ça tourne !

« Hé, t'as applaudi ? » Les Soirées Sarabandes font leur cinéma à Douzat



LE JOURNAL

Charente Libre

9 AOÛT 2026



Réaliser le teaser d'un film d'action en direct en 1h30 avec le public, c'est la prouesse de la compagnie Espèces d'Espaces qui a fait le plein de spectateurs samedi à Douzat.
Quentin Petit

Par Céline AUCHER - c.aucher@charentelibre.fr, publié le 9 août 2026 à 17h18, modifié à 20h34.

Mettre Charente Libre en favori

La 3e Soirée Sarabandes de l'été a attiré environ 1.800 spectateurs samedi à Douzat. Entre festival bon enfant, chanson revendicative et cinéma en plein air participatif. Ambiance.

00:00/00:00

« Hé, t'as applaudi ? », demandent au public [Les Vilains](#), les deux sales gosses de la compagnie Ecart, à la sortie du spectacle de leurs collègues « [En attendant la vague](#) ». Pas la Nouvelle de Godard et Truffaut mais de Pippo, réalisateur italien de la compagnie Espèces d'Espaces, plus inspiré par les films d'action et la montée des eaux, qui a recruté pas mal de spectateurs pour tourner son film dystopique. Le public joue le jeu, jusqu'à la petite Emma, invitée à « choisir ses parents pour ce soir ».

Du cinéma théâtre en plein air, réalisé en direct, vraie prouesse technique totalement hilarante. On se marre devant Florence, obligée de nager en combi et palmes sur une table, devant un fond vert, pendant qu'un technicien promène un cachalot en plastique au bout d'une ligne. Que dire du canot pris dans une tempête sur une grande toile brassée par des volontaires pendant qu'on balance des seaux d'eau sur les naufragés ?

Entre la fiction et la réalité, la frontière est parfois très mince. 23h30. Les premières gouttes commencent à tomber. « Les effets spéciaux, vous pouvez arrêter la pluie ? », demande Pippo. Les cieux aussi font parfois du cinéma.

[LES SUJETS ASSOCIÉS](#)

En attendant la vague,
compagnie Espèces
d'Espaces, Festival
d'Aurillac 2025.
© Photo Marielle Rossignol.

[Spectacle vivant]

Espèces d'Espaces

Le 27 mars dernier, la compagnie Espèces d'Espaces inaugurerait sa nouvelle saison en présentant *En attendant la vague* sur une place de la commune de La Haye-Fouassière (Loire-Atlantique), avant d'entreprendre une tournée nationale.

Le spectacle met en scène Pippo TALEGGIO, cinéaste italien fantasque, et son équipe, lancés dans la réalisation de son dernier film : une dystopie sur fond de montée des eaux. Le défi est de taille : il leur faut boucler les principales scènes du film en un temps record pour en présenter la bande-annonce à une plateforme de vidéo à la demande.

Dans un futur proche, le spectateur suit, à travers le regard d'une fillette et de sa grand-mère, la submersion d'un pays dont les habitants sont contraints à l'exil. Les survivants trouvent refuge sur les derniers archipels habitables, terres fragiles où se joue la mémoire des mondes disparus. Ce récit post-catastrophe, qui fait écho aux angoisses de notre époque, explore les thèmes de l'exil et de la mémoire collective autant que la beauté poétique des mondes engloutis.

Ici, le tournage est le spectacle. De parking en place publique, chaque représentation transforme les lieux en studio de cinéma éphémère. Le public, alors complice du processus créatif du film, est même invité à y participer comme figurant ou assistant des effets spéciaux bricolés en direct. Accessoires glanés, décors assemblés de bric et de broc, fond vert, incrustation live, mapping, bruitages, construction de maquettes

: la fabrication des images est mise à nu avec une poésie de la récupération où l'erreur, l'accident et le raté deviennent également matière et célèbrent avec humour une œuvre surprenante et réjouissante. C'est un cinéma de l'instant, où l'imprévu est moteur et où l'émotion naît tant de cette fragilité que de l'énergie collective. La magie s'opère au montage final.

Art de rue, cinéma et poésie

Créée en 2020 à Nantes par Jean-Marc Besenval (réalisateur, scénariste et monteur) et Florentin Guesdon (constructeur et scénographe), la compagnie Espèces d'Espaces explore l'art de l'improvisation au gré des rencontres avec un territoire et ses habitants. Clin d'œil libre à l'œuvre de Perec, ensemble ils imaginent des spectacles à la croisée du cinéma, de la performance et des arts de la rue, animés par l'envie de raconter des histoires dont le spectateur sera partie prenante.

La compagnie est basée à Nantes et à La Haye-Fouassière, où elle mène chaque année des actions de médiation à destination des habitants et des ateliers avec le centre socioculturel. Une résidence de création est prévue prochainement dans la Communauté de communes Loire Layon Aubance (Maine-et-Loire) ; plusieurs représentations suivront notamment dans la région en 2027. Spectacle tout public dès 8 ans.

<https://especesdespaces.com>

<https://www.instagram.com/especesdespacesprod/>

Alexandra Spahn



Effet-spécistes, vaguistes et archipelteurs

Pour vivre une expérience plus enchanteresse, il fallait grimper jusqu'au parking du château Saint-Étienne. La jeune compagnie Espèces d'espaces, nouvellement arrivée dans les arts de la rue, y déployait un plateau de tournage. Avec quelques bâches, accessoires, trois bagnoles, un écran, une caméra et une régie technique, ils mettent en place des prises de vue en direct. Un univers inventif qu'on dirait tout droit sorti du film déjanté de Michel Gondry *Soyez sympas, rembobinez*. Des complices dans le public sont invités à participer à ***En attendant la vague***, dystopie post-apo sous les eaux, à la recherche d'une mémoire engloutie. La magie du cinéma se matérialise sous nos yeux.



« En Attendant La Vague », Espèces d'Espaces © Stéphanie Ruffier

Les effets spéciaux artisanaux sont bluffants, les amateurs jouent le jeu avec maestria. La scène d'ouverture voguée sur un registre potache, tandis que celle de d'exil, figée, insuffle un déchirement dramatique. On reconnaît la patte de Pascal Rome, amoureux du vrai-faux et de la bricole. Alors oui, ça patine un peu quand le 4e dispositif se met en place et que se répètent les accrocs techniques, mais la féérie visuelle, l'histoire engagée qui tient le cap et Pippo (!) le metteur en scène à fort accent italien font joliment le job. Une inventivité qui donne envie de « suéder ».

REVUE 303

ETE 2026

Festival d'Aurillac. « En attendant la Vague », fiction participative à ciel ouvert

Chaque soir du 20 au 23 août à 21 h 30, la compagnie nantaise Espèces d'Espaces tournera un film dystopique en direct, avec l'aide d'un public invité à devenir figurant.



L'équipe d'Espèces d'Espaces en plein tournage participatif : effets spéciaux maison, caméra live et improvisation joyeuse à ciel ouvert. ©Fersen Sherkann

Par [Florian Olivieri](#)

Publié le 14 août 2025 à 20h10

Sur le parking du château Saint-Étienne, un tournage peu banal se met en place. Le cinéaste fictif Pippo Taleggio s'apprête à réaliser *En attendant la Vague*, une dystopie post-montée des eaux. Mais rapidement, le projet

déraper, l'équipe technique improvise et le public est embarqué dans cette drôle de machine à fiction. Tel est le point de départ de la dernière création de la compagnie Espèces d'Espaces.

Le cinéma en temps réel

Avec humour et débrouille, *En attendant la Vague* mêle théâtre, cinéma live, bruitage en direct, effets spéciaux artisanaux et participation du public. Dans ce studio à ciel ouvert, chaque spectateur devient potentiellement figurant, technicien ou acteur improvisé d'un film qui se construit sous leurs yeux.

À lire aussi

[Parking, stationnement : comment circuler pendant le festival de Théâtre de rue d'Aurillac ?](#)

Une fiction bricolée et collective

Portée par Jean-Marc Besenval, vidéaste, et Florentin Guesdon, scénographe, la compagnie Espèces d'Espaces développe depuis plusieurs années une écriture scénique hybride, à la croisée de l'image, du théâtre et de la création sonore. Leur credo : faire émerger la poésie du quotidien à travers des dispositifs participatifs, ancrés dans l'espace public.

Pour cette nouvelle création, ils embarquent une équipe artistique réduite mais agile : Zoé Jarry, Florence Gerondeau, Axel de Bruyn. Ensemble, ils jonglent entre les rôles, manipulent les caméras, actionnent les machines à effets et inventent, chaque soir, une version différente du même film.

Une fabrique d'imaginaire

Derrière la légèreté du ton et l'humour du dispositif, *En attendant la Vague* pose en creux une question bien réelle : que reste-t-il à raconter dans un monde abîmé ? Que fabrique-t-on ensemble quand l'horizon

semble incertain ? En jouant la carte de l'improvisation joyeuse, le spectacle invite à se rassembler autour d'un imaginaire commun, malgré les désastres annoncés.

Votre région, votre actu !

Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.

S'inscrire

Coproduit par plusieurs structures engagées dans l'espace public, comme Le Fourneau à Brest ou l'ALAREP à Laval, le projet a reçu le soutien de la DRAC Pays de la Loire et du dispositif Auteurs d'Espaces 2025 du Festival d'Aurillac.

Rater pour mieux créer

Avec *En attendant la Vague*, Espèces d'Espaces ne cherche pas à faire un film parfait, mais à explorer les vertus du ratage, du bricolage et de l'imagination collective. Et si la vraie réponse à la catastrophe était d'inventer ensemble un peu de fiction, même sur un parking ?

Personnalisez votre actualité en ajoutant vos villes et médias en favori avec [Mon Actu](#). ○



Un plateau de tournage loufoque et épatant

Fantasque et fauché, le réalisateur Pippo Talleggio travaille depuis trois ans sur son nouveau film, *En attendant la vague*.

Ce navet absolu nous amène en 2054 sur les traces d'une « plongeuse subaquatique » du ministère de la Mémoire. Sa mission si elle l'accepte ? Comprendre comment nous en sommes arrivés là, avant l'irréversible montée des eaux qui a enseveli Aurillac et la terre entière. Rien que ça.

Le problème, c'est qu'il faut aller vite. Le cinéaste italien vient d'être contacté par une grosse plateforme de VOD qui veut les rushes là, maintenant, dans deux heures max. L'équipe de tournage est sur le pont. Le cadreur a la main qui tremble, mais tient la caméra. Ne manque plus qu'à organiser un casting sauvage parmi les festivaliers, et action !

« La mer est prête ? » Entre des effets spéciaux de fou furieux - incrustation sur fond vert comprise - et une direction d'acteurs à mourir de rire, la compagnie Espèces d'espaces relève prodigieusement ce défi cinématographique, capté sous nos yeux. À 21 h 30 sur le parking du château Saint-Étienne (pastille 105). Durée : 1 h 15. Gratuit. ■

Texte Romain Blanc/Photo William Duran